



La COVID-19 aura des conséquences à long terme pour les tout-petits

Il y a urgence à se mobiliser, car ne vous y méprenez pas, la COVID-19 n'épargne pas les tout-petits et leurs familles.

Pensez seulement à l'arrêt temporaire des services éducatifs à la petite enfance, l'impact du masque sur les apprentissages, le stress qui affecte la santé mentale, la précarité financière, l'effritement du soutien social, la conciliation travail-famille complexifiée par le télétravail, le stress hors-norme vécu durant la grossesse, les femmes qui ont dû accoucher seules sans conjoint, le report des soins par le réseau de la santé, l'augmentation des cas de maltraitance, les problèmes de logement et d'insécurité alimentaire. À la rentrée scolaire, nous avons aussi constaté à quel point la période charnière que représente la transition vers la maternelle a été fragilisée par le confinement avec l'annulation de plusieurs activités qui réunissent habituellement l'école, la communauté et la famille.

Voilà autant de dommages collatéraux qui ont un impact indéniable sur le bien-être des tout-petits. Et malheureusement, les conséquences de la pandémie sont exacerbées pour les enfants qui sont en situation de vulnérabilité.

Dans ce contexte, comment pouvons-nous, collectivement et individuellement, favoriser le développement des tout-petits malgré la pandémie?

On retourne à la base, aux sources, à notre instinct primaire : **on protège nos tout-petits.**

Comment? **En leur offrant le filet social dont ils ont besoin pour mieux grandir et s'épanouir.**

Nous avons tous un rôle à jouer auprès des tout-petits de 0 à 5 ans. On parle des parents, bien évidemment, mais il ne faut surtout pas négliger la contribution essentielle des éducateurs, des grands-parents, des voisins, des employeurs, des décideurs et de tous les citoyens engagés qui peuvent poser des gestes concrets et ont le pouvoir de faire une réelle différence. Sans oublier les organismes communautaires et les services de proximité qui sont une composante essentielle du filet social et qui favorisent la mise en relation de toutes ces parties prenantes. L'expertise est là, sur le terrain, mais les besoins se sont accrus en raison de la pandémie. Il faut y investir davantage et s'y investir, tout un chacun, un peu plus. Puisque nos tout-petits sont les adultes de demain, il faut donner à chacun d'entre eux une chance égale de se réaliser pleinement et de devenir des adultes épanouis et engagés. Et c'est collectivement que nous pourrons y arriver!

À l'occasion de la **Grande semaine des tout-petits** qui s'amorce aujourd'hui, nous cherchons à donner une voix aux quelque 530 000 tout-petits au Québec – près de 600 000 en comptant ceux à naître – pour faire de la petite enfance une véritable priorité de société.

Le mouvement est déjà en branle et la pandémie ne vient qu'accentuer l'urgence d'agir. À court et long termes, les mesures collectives en petite enfance réduisent les coûts des services de santé, sociaux, éducatifs et diminuent le décrochage scolaire.

On ne saurait trop insister : la période de la grossesse à l'entrée à l'école est déterminante pour le développement des tout-petits. Les actions posées à ce moment pourront assurément contribuer au développement de bases solides qui serviront à l'enfant une fois devenu adulte.

Le Québec entier est interpellé. Plaçons les tout-petits au cœur de nos priorités et devenons un exemple à suivre en matière de petite enfance. C'est en se mobilisant au nom du bien-être de ces tout-petits que nous réussirons ensemble à leur offrir un avenir meilleur.

Cette lettre est cosignée par les alliés du Collectif petite enfance